Document généré le 18 sept. 2024 16:36

Liberté

Quelles écritures?

Pierre Vadeboncoeur

Volume 26, numéro 2 (152), mars 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30750ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1984). Quelles écritures? *Liberté*, *26*(2), 85–86.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PIERRE VADEBONCŒUR

QUELLES ÉCRITURES?

Dans une édition de 1965 de *La Vie de Rancé* (collection 10/18), Roland Barthes signe une sorte de préface pour cette œuvre de Chateaubriand. Celle-ci fut la dernière de l'écrivain, rédigée en guise de pénitence à la demande de son confesseur. Rancé, né en 1626, vécut soixante-quatorze ans, ecclésiastique mondain et n'aimant que les plaisirs jusqu'à l'âge de 37 ans, puis converti, repenti, réformateur de la Trappe, grand caractère, passionné en religion comme il l'avait été dans le monde, ascète rigoureux et constant jusqu'à sa mort. Mais l'ensemble du livre fait un tableau plutôt comique, je le dis en toute révérence: une grande figure centrale, Rancé, flanquée de deux écrivains avec leurs écritures...

Le contraste est criant. Ni Barthes, bien entendu, ni Chateaubriand, ce qui est plus piquant, n'entendent réellement Rancé. Le premier, qui analyse Chateaubriand, déclare tout net que Rancé l'indiffère. Quant à Chateaubriand, dont Barthes dit avec raison qu'il «se sent à vrai dire peu de sympathie pour Rancé», il sort à tout bout de champ de son récit pour se livrer à ses élégies personnelles et stylistiques. Barthes, dont l'analyse de l'œuvre est aiguë, souligne que Chateaubriand «interrompt» Rancé, qu'il «se surimprime» à lui. En somme, le pénitent, en écrivant ce livre, est un dévot fort distrait...

J'ai lu la préface seulement après la biographie, mais j'avais déjà remarqué les fioritures, la nostalgie de Chateaubriand pour son propre passé, la complaisance du style, les images (admirables, étonnantes) à faire soupirer de regret et d'amour de la terre. J'avais noté le fait que l'auteur, que je tiens depuis longtemps pour l'écrivain le plus terrestre qui soit, malgré (ou à cause de) ses exaltations romantico-religieuses, signe, à l'occasion de cette biographie d'un grand spirituel, son propre témoignage qui est que son sujet, Rancé, prend l'exacte mesure de l'écrivain. Les rôles sont tout à fait renversés... Voilà Chateaubriand jaugé. On pensait qu'il accomplissait sa pénitence? En réalité, c'est là que sa confession commence...

D'ailleurs, on peut observer quelque chose de singulier. Chateaubriand parle d'un homme d'amour, car quel spirituel ne l'est pas? Or, en gros, ce n'est guère l'amour qui est montré là mais l'esprit de mortification. Rien de plus significatif...

Et Barthes? Eh bien Barthes fait la paire. Il n'entend rien lui non plus à Rancé, mais au moins il le dit. A notre époque, Rancé nous convertir à quoi, demande-t-il, «nous qui avons lu Marx, Nietzsche, Freud, Sartre, Genet ou Blanchot»? Mais il entend quelque chose à Chateaubriand, au sujet duquel, relativement à cette œuvre, il parle de «la puissance d'un langage inutile».

Or il se trouve que mes deux écrivains sont en face de Rancé, ce qui est un peu fâcheux. Barthes, si vif, si intelligent, Chateaubriand, si splendide écrivain, voilà, en vérité, dans ce voisinage-là, deux beaux cas de *littérature*!